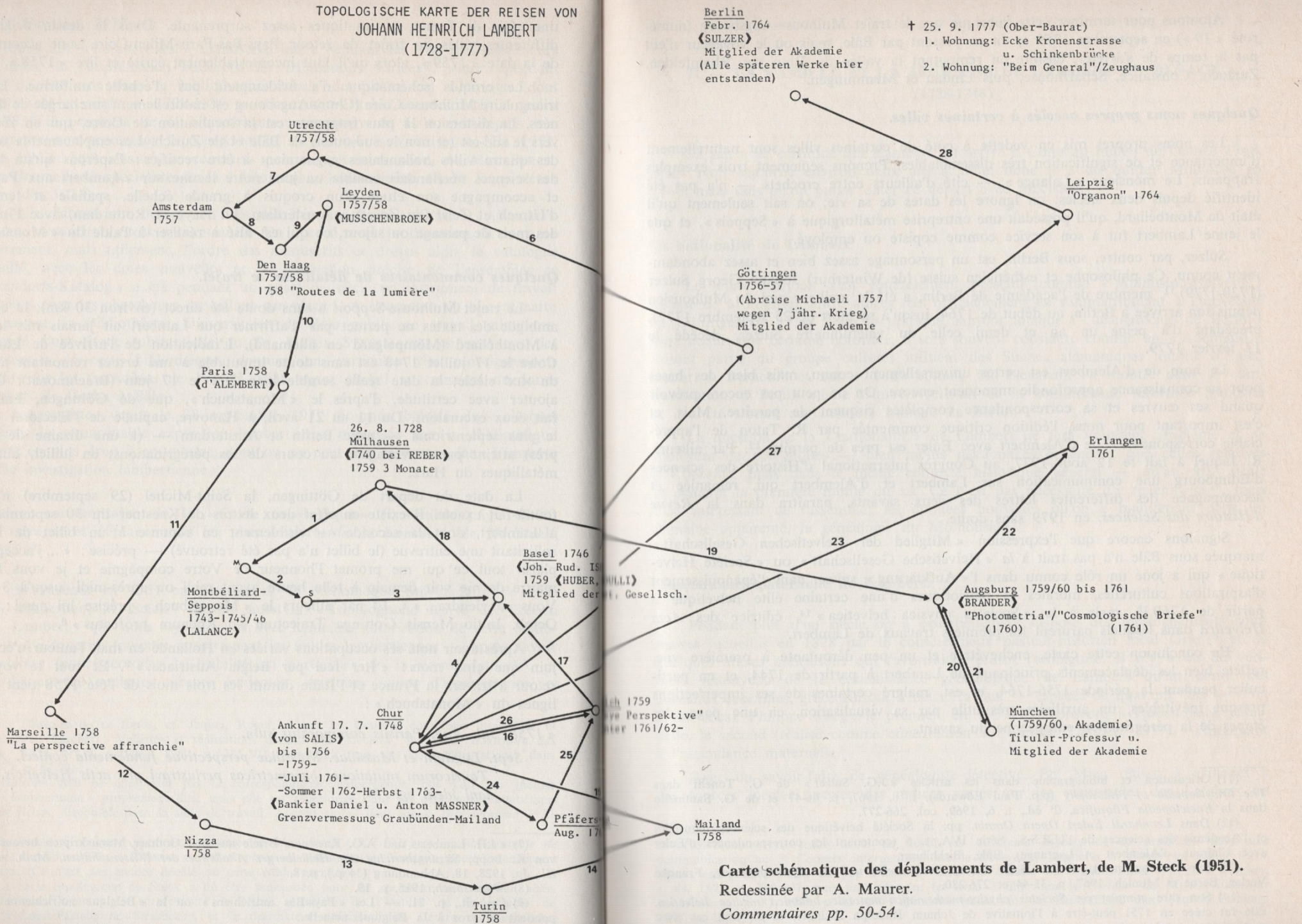



**Carte schématique des déplacements de Lambert, de M. Steck (1951).**
Redessinée par A. Maurer.

*Commentaires pp. 50-54.*

LAMBERT, *Nachlass, 1977.*

Le fonds des « Lambertiana » manuscrits subit pendant les 160 ans postérieurs au décès de l'académicien berlinois des tribulations variées [3]. Abrité pendant près de 140 ans dans la bibliothèque ducale de Gotha, en Thuringe (dont exactement un siècle — 1799-1899 — dans une véritable clandestinité) il devint en 1938 la propriété de la bibliothèque universitaire de Bâle qui depuis lors en assure non seulement la conservation, mais aussi la valorisation. En 1951, cette bibliothèque s'assura le concours, pendant plusieurs mois, de Max STECK, alors le meilleur spécialiste de la bibliographie lambertienne (Karl Bopp s'était éteint dès 1934).

Il établit d'abord une description très détaillée du contenu (C'est le « Beschreibendes Verzeichnis Steck » manuscrit). En accord avec la direction, il remania légèrement, mais utilement, l'ordre des manuscrits et dressa alors le catalogue détaillé, avec les cotes nouvelles et la pagination précise de l'ensemble; ce « Standorts-Katalog » a été pendant un quart de siècle un instrument de travail précieux pour les chercheurs travaillant sur place [4]. A l'occasion du bi-centenaire du savant, la Bibliothèque Universitaire de Bâle publia ce travail minutieux, précédé d'une étude substantielle du Dr. Martin STEINMANN, conservateur des manuscrits de cette bibliothèque, donnant en particulier des renseignements inédits sur les tractations de 1936 à 1938 ayant abouti au transfert du fonds Lambert de Gotha à Bâle.

Les congressistes venus le 28 septembre 1977 (journée bâloise du Colloque) admirer la remarquable exposition lambertienne organisée par la Bibliothèque eurent en plus droit à ce volume, dont on ne peut pas se passer dans n'importe quelle investigation lambertienne.

**Légende et commentaire de la « Carte topologique » (= double page 52-53) des voyages et déplacements les plus importants de Lambert ,de M. Steck, 1951).**

En inventoriant en 1951 en détail pour la bibliothèque universitaire de Bâle le fonds lambertien, M. Steck [5] dessina aussi la « Topologische Karte der Reisen von J.H. Lambert » que nous reproduisons avec l'aimable autorisation de cette bibliothèque, — qui favorise toujours positivement les études lambertiennes — après l'avoir fait redessiner (pour accroître la lisibilité en particulier de la nomenclature) [6], et après avoir corrigé quelques erreurs évidentes : quelques fautes d'inadvertance, et

(3) Sur l'histoire de ce fonds, cf. Jaquel, Roger, « Vers les Oeuvres complètes du savant et philosophe J.-H. Lambert : Velléités et réalisations depuis deux siècles », in *Revue d'Histoire des sciences,* t. XXII, N° 4, oct.-déc. 1969, p. 285-302. Reproduit (sans les deux illustrations) dans Jaquel, 1977, p. 87-97.

(4) Précisons qu'il ne comprend pas la correspondance lambertienne, qui n'est pas incluse dans les « Lambertiana » proprement dits; mais elle est répertoriée dans un catalogue alphabétique détaillé sur fiches, disponible dans la salle de travail. Aperçu global dans Steck, *Bibliographia 1970,* p. 111-117.

(5) R. Jaquel a consacré une communication à *Max Steck (1907-1971) et la bibliographie de Lambert,* le 6 juillet 1977, à Rennes, au 96e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. (Ce n'est pas encore décidé où cette étude paraîtra).

(6) La carte topologique de Steck a dû être redessinée pour en permettre une lisibilité aisée. Nous remercions vivement le professeur H. Nonn, directeur de l'Institut de Géographie de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, et le dessinateur spécialiste du Centre de Recherche, M. Alfred Maurer, d'avoir bien voulu assumer cette réalisation.



une série de fautes systématiques assez surprenante. Dans le dessin original, les différentes villes du trajet de retour Pays-Bas-Paris-Milan-Coire sont accompagnées de la date « 1759 », alors qu'il faut incontestablement écrire et lire « 1758 ».

Le croquis schématique n'a évidemment pas d'échelle uniforme. La zone triangulaire Mulhouse-Coire (Chur)-Augsbourg est naturellement surchargée de données. La distorsion la plus frappante est la localisation de Coire, qui en réalité est vers le sud-est (et non le sud-ouest) de Bâle et de Zurich. Les emplacements respectifs des quatre villes hollandaises gagneraient à être rectifiés : Espérons qu'un historien des sciences néerlandais comble un jour notre lacune sur « Lambert aux Pays-Bas » et accompagne son étude d'un croquis à grande échelle, spatiale et temporelle, d'Utrech et Zeist (ou Zeyst) à Amsterdam, La Haye et Rotterdam, avec l'indication des mois de passage ou séjour, ce qui est aisé à réaliser à l'aide du « Monatsbuch ».

***Quelques commentaires de détail sur le trajet.***

Le trajet Mulhouse-Seppois a sans doute été direct (environ 30 km); la concision ambigüe des textes ne permet pas d'affirmer que Lambert ait jamais mis les pieds à Montbéliard (Mömpelgard en allemand). L'indication de l'arrivée de Lambert à Coire le 17 juillet 1748 est sans doute imputable à une erreur remontant au début du XIXe siècle; la date réelle semble bien être le 17 juin (Brachmonat). On peut ajouter avec certitude, d'après le « Monatsbuch », que de Göttingen, Lambert a fait deux excursions. Du 11 au 21 avril, à Hanovre, capitale de l'Electorat et point le plus septentrional — avec Berlin et Amsterdam — (à une dizaine de minutes près) atteint par le voyageur au cours de ses pérégrinations; en juillet, aux mines métalliques du Harz.

La date du départ de Göttingen, la Saint-Michel (29 septembre) n'est pas tout-à-fait exacte. Il existe en effet deux lettres de Kaestner du 30 septembre 1757 à Lambert, dont la seconde — visiblement en réponse à un billet de Lambert sollicitant une entrevue (le billet n'a pas été retrouvé) — précise : « ... j'accepte avec plaisir tout ce qui me promet l'honneur de Votre compagnie et je vous laisse le maître de me voir demain à telle heure avant midi ou après-midi jusqu'à 3 h qu'il Vous conviendra... » [7]. Et par ailleurs le « Monatsbuch » précise lui aussi : « 1757. Octob. Initio Mensis Gottinga Trajectum ad Rhenum profectus » [8].

Après avoir noté ses occupations variées en Hollande en mai, l'auteur n'écrit pour juin que cinq mots : « Iter feci per Belgia Austriaca; » [9]. Et tout le voyage de retour à travers la France et l'Italie durant les trois mois de l'été 1758 tient en trois lignes du « Monatsbuch » :

« *1758. Jul. Aug. Parisiis commoratus sum.*

*Sept. Lugduni et Massiliae. Massiliae perspectivae fundamenta conieci. Augustae Tauricorum mutationes barometricas perlustravi pro actis Helveticis. Mediolani idem egi* » [10].

(7) « J.H. Lamberts und A.G. Kaestners Briefe aus den Gothaer Manuskripten herausgegeben » von K. Bopp, *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Math. -naturwiss. Kl.,* Jg. 1928, 18. Abhandlung (34 p.), p. 8.

(8) *Monatsbuch,* 1915, p. 19.

(9) Op. cit., p. 21. — Les « Pays-Bas autrichiens » ou la « Belgique autrichienne » correspondent en gros à la Belgique actuelle.

(10) Op. cit., p. 21.

Ajoutons pour terminer cette rubrique que le trajet Mulhouse-Augsbourg (numéroté « 19 ») en septembre 1759 se fit en passant par Bâle, mais où le voyageur n'eut pas le temps de s'arrêter, ensuite en remontant la vallée du Rhin par Rheinfelden, Zurzach, Constance, Schaffhouse, puis Lindau et Memmingen.

***Quelques noms propres accolés à certaines villes.***

Les noms propres mis en vedette à côté de certaines villes sont naturellement d'importance et de signification très dissemblables. Prenons seulement trois exemples frappants. Le monsieur « Lalance » — cité d'ailleurs entre crochets — n'a pas été identifié depuis deux siècles; on ignore les dates de sa vie; on sait seulement qu'il était de Montbéliard, qu'il possédait une entreprise métallurgique à « Seppois », et que le jeune Lambert fut à son service comme copiste ou employé.

Sulzer, par contre, sous Berlin, est un personnage assez bien et assez abondamment connu. Ce philosophe et esthéticien suisse (de Winterhur) Johann Georg Sulzer (1720-1779) [11], membre de l'académie de Berlin, a été le meilleur ami du Mulhousien depuis son arrivée à Berlin, au début de 1764, jusqu'à sa mort (le 25 septembre 1777), précédant d'à peine un an et demi celle du valétudinaire Sulzer, décédé le 17 février 1779.

Le nom de d'Alembert est certes universellement connu, mais bien des bases pour sa connaissance approfondie manquent encore. On ne peut pas encore prévoir quand ses œuvres et sa correspondance complètes risquent de paraître. Mais, et c'est important pour nous, l'édition critique commentée par R. Taton de l'appréciable correspondance de d'Alembert avec Euler est près de paraître [12]. Par ailleurs, R. Jaquel a fait le 12 août 1977, au Congrès international d'Histoire des sciences d'Edimbourg une communication sur Lambert et d'Alembert qui, remaniée et accompagnée des différentes lettres des deux savants, paraîtra dans la *Revue d'Histoire des Sciences,* en 1979 sans doute.

Signalons encore que l'expression « Mitglied der Helvetischen Gesellschaft » marquée sous Bâle n'a pas trait à *la* « Helvetische Gesellschaft » ou « Société Helvétique » qui a joué un rôle connu dans l'« Aufklärung » suisse, dans l'épanouissement d'aspirations culturelles, morales et patriotiques d'une certaine élite helvétique à partir de 1760 [13], mais à la « Societas physica helvetica » [14], éditrice des *Acta Helvetica* dans lesquels parurent les premiers travaux de Lambert.

En conclusion cette carte, enchevétrée et un peu déroutante à première vue, reflète bien les déplacements principaux de Lambert à partir de 1744, et en particulier pendant la période 1756-1764, et est, malgré certaines de ses imperfections presque inévitables, un auxiliaire très utile par sa visualisation, en une page, des étapes de la pérégrination européenne du savant.

---

(11) Orientation et bibliographie dans les articles « J.G. Sulzer » de G. Tonelli dans *The Encyclopedia of Philosophy* (p.p. Paul Edwards), t. 8, 1967, p. 46-47 et de G. Santinello dans la *Enciclopedia Filosofica,* 2e éd., t. 6, 1969, col. 266-277.

(12) Dans *Leonhardi Euleri Opera Omnia,* pp. la Société helvétique des sciences naturelles et l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., Série IVA, t. 5 (contenant les correspondances d'Euler avec Clairaut, d'Alembert et Lagrange), Bâle, Birkhäuser.

(13) Sur ce mouvement, cf. Im Hof, Ulrich, *Isaak Iselin und die Spätaufklärung,* Francke Verlag, Berne et Munich, 1967, p. 33-44 et 276-280.

(14) Son titre complet est *Societas physico-mathematico-anatomico-botanico medica helvetica.* Elle fut créée en 1751 peut-être à l'initiative de Johann Rudolph Zwinger, et en tout cas avec sa participation très active.